

Événement

**Regroupement des artistes en arts visuels du
Québec**

**Festival Art Souterrain 2020
29 février au 22 mars**

T A B L E R O N D E

L A C O M M É M O R A T I O N C O R R I G É E

**Effacer, corriger, réparer : jusqu'à quel point ?
Risques et limites
Et qu'en est-il du droit moral de l'artiste ?**

Table ronde

Jeudi 12 mars 2020

12 h à 14 h

L'Agora de l'UQAM, Pavillon Judith -Jasmin, 1564 rue saint denis

**ART
SOUERRAIN**



**caisse de
laculture**
Desjardins

R e m e r c i e m e n t s

L'équipe du RAAV tient à remercier le Festival Art Souterrain pour nous permettre de participer une nouvelle fois à leur manifestation culturelle et de nous laisser l'opportunité d'organiser cette table ronde.

Nous souhaitons également remercier la Caisse Desjardin de la Culture pour son soutien financier dans l'élaboration de ce projet.

Enfin, nous souhaitons remercier tous les participant.e.s de cette table ronde. Merci de vous être déplacés et d'avoir travailler ensemble afin de créer un échange intéressant et stimulant.

Pourquoi ce sujet ?

L'un des sujets actuels dans le paysage montréalais, québécois, canadien, américain et international est la commémoration. Cet acte que tous individus à pratiqué dans sa vie sans même parfois savoir pourquoi, fait partie intégrante des pratiques sociales contemporaines. Néanmoins la commémoration est maintenant mise à mal. L'actualité en témoigne avec d'abord à Montréal une statue rendant hommage à Claude Jutra qui est retirée de l'espace public à la suite de la controverse entourant le célèbre cinéaste¹. Puis à l'été 2017, l'annonce du retrait d'une statue du général de la Confédération Robert E. Lee déclenche de violents affrontements à Charlottesville, aux États-Unis. Encore, avec le déboulonnement à Victoria de la statue érigée à la mémoire de l'ancien premier ministre John A. Macdonald, qui relance le débat d'un océan à l'autre, entraînant un certain nombre de questionnements quant au rapport que nous entretenons face à notre mémoire collective et à ses représentations. Enfin plus récemment le nom de la rue Amherst devient Atateken avec l'intention de s'inscrire dans un esprit de réconciliation avec les Premières Nations.

Nombreuses sont donc les différentes actualités et polémiques autour de la remise en cause des symboles publics de la commémoration. Il nous apparaît alors primordial d'étudier les fonctions, les formes et le contenu des pratiques commémoratives des individus composants la société.

La commémoration « corrigée »

Revenons d'abord sur ce qu'est l'action de commémorer. Commémorer c'est se rappeler le souvenir d'un événement, d'une personne. Ce peut aussi être une cérémonie faite à cette occasion.² Lors des États généraux sur les commémorations historiques organisés par le mouvement national des Québécoises et des

¹ *La sculpture du parc Claude-Jutra retiré*, article Journal métro, 2 juin 2016

<https://journalmetro.com/actualites/montreal/973264/la-sculpture-du-parc-claude-jutra-retiree/>

² Définition de commémoration, Dictionnaire Larousse.

Québécois, Jacques Beauchemin, professeur titulaire au département de sociologie de l'UQÀM a défini la commémoration par l'art public comme le fait de « célébrer la mémoire, le partage d'une histoire commune. »³ Commémorer une œuvre d'art public crée un sentiment d'appartenance à une collectivité et à des souvenirs communs. Cette mémoire, justement nous permet d'entretenir un rapport avec le passé afin de pouvoir comprendre notre présent et imaginer notre futur. »⁴ L'individu et la société tout entière s'inscrit alors dans une démarche de souvenir d'une histoire passée, à travers la représentation d'œuvres qui témoignent d'une époque, portant par la même occasion un message et des valeurs. L'un des principaux messages d'une œuvre de commémoration d'art public est celui de ne pas oublier afin d'apprendre de ces erreurs et de ne pas les répéter et donc en quelque sorte de réparer les erreurs passées.⁵

Toutefois, les messages et les valeurs véhiculés par ses œuvres ont mis en lumière des controverses. Récemment « le Musée américain d'histoire naturelle de New York a révisé l'Old New York Diorama en y apposant 10 étiquettes explicatives. Cela fait partie d'un effort plus large visant à reconnaître l'impact continu du colonialisme, ainsi que le besoin urgent de repenser la façon dont les peuples et cultures sont représentés au musée. » précise l'institution dans un document conçu pour les enseignants.⁶ Ce travail de mise en contexte paraît évident d'autant plus qu'un Musée a pour vocation de diffuser, de conserver et d'élaborer un travail de médiation pour le public. La particularité de cette situation est dû au fait que cette œuvre touche à un pendant de l'histoire peu glorieux : la colonisation des peuples.

³ États généraux sur les commémorations historiques organisés par le mouvement national des Québécoises et Québécois (MNQ), au Gesù le 6 et 8 octobre 2016.
<https://www.webtv.coop/media/view?key=ad6b7f426a9862dd2d1ddc94998f02f8&type=video&title=Etat-s-generaux-sur-les-commemorations-historiques-La-commemoration-dans-les-cites>

⁴ CFP : *Racar, special issue* « : Revised commemoration in public art. par Analays Alvarez Hernandez, Marie-Blanche Fourcade et Lucie K.Morisset. Revue d'art canadienne, Network for art history 15 janvier 2020

⁵ États généraux sur les commémorations historiques organisés par le mouvement national des Québécoises et Québécois (MNQ), au Gesù le 6 et 8 octobre 2016.

⁶ *Diorama : quand un musée corrige ses œuvres*. Article de Marie Allard, LaPresse du 29 décembre 2019
<https://www.lapresse.ca/arts/arts-visuels/201912/28/01-5255225-diorama-quand-un-musee-corrige-ses-oeuvres.php>

Annie Gérin, professeure et doyenne de la faculté des arts de l'UQÀM, explique que « ce débat est en direct avec un malaise sociétale croissant par rapport à différents héritages coloniaux, totalitaires ou religieux qui s'accompagne, entre autres, de revendications identitaires fondées aussi bien sur des savoirs que sur des croyances, des idéologies et des émotions qui confrontent un véritable combat de légitimations (et de crispations) de l'histoire.⁷ Elle parle alors d'une vague générale sur les continents, européen, africain, états-uniens, australien d'un épisode de « commémoration corrigée ». « Ce mouvement se traduit par un ensemble de gestes ou d'actions populaires et institutionnelles dirigés à l'endroit de certains monuments qui vise à dé-commémorer ou à ajuster, voir à compléter des représentations du passé qui contrevenaient aux valeurs contemporaines⁸.

De multiples questions se posent alors :

- Faut-il corriger une œuvre si celle-ci met en avant un événement ou une personne ayant porté atteinte aux droits et aux libertés des individus ?
- Comment corriger une œuvre ?
- Doit-on supprimer une œuvre ? Avons-nous le droit éthique de supprimer une œuvre ?
- Les institutions gouvernementales, les centres culturels ou encore les Musées ont-ils le droit et le devoir de corriger ces œuvres considérées comme des symboles de mémoire collective ?
- Peut-on retirer une œuvre de l'espace public ?

⁷ CFP : *Racar, special issue* « : *Revised commemoration in public art*. par Analays Alvarez Hernandez, Marie-Blanche Fourcade et Lucie K.Morisset. Revue d'art canadienne, Network for art history 15 janvier 2020

⁸ *Ibid*

- Qu'en est-il de l'artiste : son droit moral, sa liberté d'expression, ses droits ?
- Doit-on faire intervenir plus de médiation dans la lecture que fait le public des œuvres qu'il contemple ?

Les questions sont nombreuses et les axes de réflexions infinies, toutefois nous avons essayé de rassembler nos idées pour formuler les questions suivantes :

La commémoration corrigée

Effacer, corriger, réparer : jusqu'à quel point ?

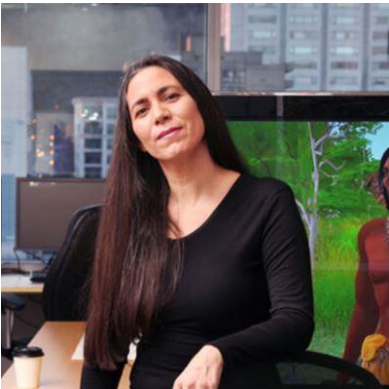
Risques et limites.

Et qu'en est-il du droit moral de l'artiste ?

Les Panélistes

Participante

Skawennati, *artiste faisant partie de la programmation du Festival Art Souterrain*



La pratique artistique de Skawennati aborde les notions d'histoire, d'avenir et de changement dans une perspective autochtone. Surtout connue pour ses machinimas — films réalisés dans des environnements virtuels — elle produit également des œuvres photographiques, sculpturales et textiles.

Ses projets nouveaux médias novateurs incluent notamment la galerie d'art virtuelle et forum web *CyberPowWow* (1997-2004) ; le journal intime d'une voyageuse dans le temps, *Imagining Indians in the 25th Century* (2001) ; et *TimeTraveller™* (2008-2013), un projet multiplateforme composé de neuf épisodes en machinima. Ceux-ci ont été largement diffusés, notamment en Nouvelle-Zélande, à Hawai'i, en Irlande et à travers l'Amérique du Nord, entre autres à l'occasion de la Biennale de Montréal « L'Avenir (looking forward) » en 2014 et dans l'exposition « Now? Now! » de la Biennale des Amériques. Récipiendaire de nombreux prix, Skawennati est représentée par la galerie ELLEPHANT et ses œuvres font partie de plusieurs collections publiques et privées.

Née à Kahnawà:ke en territoire mohawk, Skawennati détient un baccalauréat en beaux-arts de l'Université Concordia à Montréal. Elle est la codirectrice, avec Jason E. Lewis, de Aboriginal Territories in Cyberspace (AbTeC), un groupe de recherche composé d'artistes, d'universitaires et de technologues qui étudient, créent et critiquent

les espaces virtuels autochtones. Elle codirige aussi leurs ateliers Aboriginal Storytelling and Digital Media, Skins. En 2015, AbTeC a également initié IIF (Initiative for Indigenous Futures), un projet que Skawennati coordonne depuis.

Participant e

Maria Silina, professeur associée au département d'histoire de l'art de l'UQAM



Maria Silina est historienne de l'art et professeure associée au département d'histoire de l'art de l'UQAM.

En tant que membre de la commission sur l'art public (Culture Montréal), elle travaille sur des recommandations pour la gestion de l'art public à Montréal. Elle a par ailleurs plusieurs projets et collaborations au Canada et à l'étranger sur l'histoire de l'art public. Récemment, elle a été invitée à participer à un colloque sur les activités du Parti communiste espagnol concernant la construction de monuments et la protection du patrimoine pendant la guerre civile espagnole en 1936-1939 (« Experimental Monumentality » organisée par Miguel Caballero et Robert Bird de l'Université de Chicago). Elle supervise aussi la thèse d'une doctorante à l'Université d'Augsbourg consacrée aux stratégies de décommunisation de l'art public en Ukraine contemporaine.

En 2019, elle a participé à des conférences à Bochum et Berlin en tant qu'invitée par le groupe de travail sur les transferts et les déplacements internationaux de biens culturels, dirigé par Bénédicte Savoy, éminente spécialiste européenne sur les restitutions coloniales.

En plus de ses études en histoire de l'art public, elle travaille activement sur les musées d'art, notamment sur un livre intitulé *Art History on Display: Soviet Museology Between Two Wars (1920s-1930s)*.

Participant

Jérôme Melançon, professeur agrégé en études francophones et interculturelles et associé au département de philosophie à l'Université de Regina en Saskatchewan. Il co-préside le Reconciliation Action Committee de l'Université



Il est l'auteur du livre *La politique dans l'adversité : Merleau-Ponty aux marges de la philosophie* (Éd Metispresses, 2018). Il a aussi publié deux livres de poésie, *De perdre tes pas* et *Quelques pas quelque part* (Éditions des Plaines, 2011 et 2016), qui présentent une exploration de l'espace relationnel urbain. Ses champs de recherche principaux sont la philosophie politique et la phénoménologie, avec des publications sur la démocratie, sur la laïcité et notamment sur les pensées de Walter Benjamin, Pierre Bourdieu et Tran Duc Thao. Il a aussi publié plusieurs articles sur les communautés francophones en milieu minoritaire, sur la musique populaire et sur la littérature (poésie bilingue, littérature franco-canadienne).

Il mène son travail sur la réconciliation, l'anticolonialisme et la décolonisation à partir de sa position de colonisateur. En 2019 il a co-édité le numéro spécial des *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, « L'autochtonisation pour préparer un avenir commun », faisant suite à un colloque qui visait à lancer une discussion sur les relations entre communautés francophones et peuples autochtones. Il travaille en ce moment à un livre sur la réconciliation entre peuples autochtones et non-autochtones, où il cherche à ouvrir une voie pour des relations respectueuses et davantage de compréhension mutuelle dans un contexte politique qui semble les rendre impossibles.

M o d é r a t e u r

Me François Le Moine, avocat



François Le Moine est avocat. Il pratique en litige, en droit des arts et en droit d'auteur et travaille pour divers acteurs du milieu culturel. Il a notamment représenté neuf institutions culturelles canadiennes (dont le Musée des beaux-arts de Montréal et le Musée d'art contemporain) devant la Cour d'appel fédérale dans le dossier Caillebotte, qui devait décider si les œuvres d'art internationales pouvaient être d'« importance nationale » et se qualifier pour les avantages fiscaux de la *Loi sur l'exportation et l'importation des biens culturels*.

Il a étudié à l'Université Paris 1 : Panthéon-Sorbonne et à l'École des hautes études en sciences sociales avant de compléter son droit à l'Université McGill. Il enseigne le droit des arts et du patrimoine culturel de même que la philosophie du droit à l'Université de Montréal et est membre de la Commission permanente de l'art public de Culture Montréal.

Il a participé au forum de Culture Montréal sur l'art public en octobre dernier.⁹

⁹ Culture Montréal : [Forum – Entre raison et tension : L'art public à l'épreuve de la commémoration corrigée](#) – Lundi 7 octobre 2019, Montréal

La démarche du RAAV

Le but de cette table ronde n'est pas de trouver une réponse à chaque question posée, c'est un travail sociologique et ethnologique de longue haleine. Cependant, avec ce temps d'échange et de réflexion nous voulons apporter un regard critique sur les pratiques commémoratives, des institutions gouvernementales et culturelles mais aussi des citoyens et des artistes ; finalement de toutes les entités qui composent une société. L'art public commémoratif fait partie intégrante de notre environnement urbain, c'est pourquoi, le remettre en cause afin de le faire évoluer est une pratique humaine et sociétale fondamentale et parfaitement saine. Nous souhaitons traiter tous les aspects que ces questions soulèvent à savoir, les pratiques artistiques, le point de vue juridique et la perspective identitaire et historique.

La collaboration avec Art Souterrain

Par ailleurs, le thème « RESET » du Festival Art Souterrain nous semble en adéquation parfaite avec le thème de la commémoration corrigée. Le questionnement qu'amène l'idée d'effacer, de tout recommencer et ce, tout aussi simplement qu'en appuyant sur un bouton, met en lumière la notion de rapidité, de furtivité de nos actes à l'ère du tout numérique et de l'instantanéité. Les polémiques autour des statues, des œuvres d'arts ou encore des noms de rues sont intensifiées avec les réseaux sociaux et la liberté de parole qu'ils offrent. Cette nouvelle manière de communiquer, de commenter, et de consommer du contenu culturel s'inscrit dans un bouleversement sociétal qui remet en cause nos pratiques et nos habitudes et y compris celle de regarder, comprendre et interpréter l'art public commémoratif.



Photo tirée du site internet du Musée américain d'histoire naturelle, l'Old New York Diorama.¹⁰

¹⁰ <https://www.lapresse.ca/arts/arts-visuels/201912/28/01-5255225-diorama-quand-un-musee-corrige-ses-oeuvres.php>



David Boily, photo prise à la suite de la polémique autour du nom de la rue Waegener, qui est le nom d'un agriculteur qui a refusé de cohabiter avec des juifs¹¹.

¹¹ *Interdit aux Juifs : une organisation demande de débaptiser la rue Wagener*. Article de Philippe Teisceira-Lessard, LaPresse, 14 janvier 2020 <https://www.lapresse.ca/actualites/202001/14/01-5256752-interdit-aux-juifs-une-organisation-demande-de-debaptiser-la-rue-waegener.php>



Photo du changement de nom de la rue Amherst, pour le nom Atateken, qui veut dire « frères et sœurs » en langue mohawk, à Montréal¹². Ce changement s'est effectué à l'occasion de la Journée nationale des peuples autochtones avec notamment la mairesse de la ville de Montréal, Mme Valérie Plante et ce dans le but de mettre en évidence la notion d'égalité les cultures autochtones et allochtones.

¹² *La rue Amherst devient la rue Atateken*. Article de Sidharta Banerjee, LaPresse, 21 juin 2019
<https://www.lapresse.ca/actualites/grand-montreal/201906/21/01-5231122-la-rue-amherst-devient-la-rue-atateken.php>



Le monument à John A. Macdonald, à la place du Canada, centre-ville de Montréal a été vandalisé de nombreuses fois.¹³

¹³ *Le monument à John A. Macdonald vandalisé de nouveau à Montréal*, article de Laurence Niosi, Espaces Autochtones, 17 mai 2019 <https://ici.radio-canada.ca/espaces-autochtones/1170398/monument-macdonald-vandalise-montreal>

Que sera le monde en 2049 ?

ARGUMENT

POLITIQUE SOCIÉTÉ HISTOIRE

vol. 22, n° 1, automne - hiver 2019-2020

La mémoire mise à mal

Faut-il déboulonner
nos statues ?

Liber

John A. Macdonald

Argument, vol. 22 no 1, «La mémoire mise à mal», ©éditions Liber 2019, illustration de la couverture par Anthony Breton.

Festival Art Souterrain 2020

Événement incontournable de la saison hivernale au Canada, Le Festival Art Souterrain est de retour à Montréal pour une 12e édition. Du 29 février au 22 mars 2020, l'art contemporain investira 5 km du réseau piétonnier souterrain de la métropole et 6 lieux hors-piste au gré d'un parcours qui dévoile les œuvres d'une soixantaine d'artistes internationaux, dont plusieurs français. Autour du thème « RESET », le parcours pensé par les 4 commissaires, Juliette Bibasse (France) , Marie Perrault (Canada), Lynn Bannon (Canada), et Dulce Pinzón (Mexique) sera accessible en tout temps et gratuitement. À découvrir sur le parcours, des oeuvres de Skawennati (Canada), Damien Elliott (France), France Dubois (France), JJ Levine (France), Julia Piccolo (France), Luis Canseco (Mexique), Rubén Martín De Lucas (Espagne), Sabrina Ratté (Canada), et bien plus.

Le Festival proposera également plus de 50 activités de médiation et de découvertes artistiques gratuites.

R E S E T

Thématique du festival 2020

L'humanité se trouve à un tournant. Faut-il persister dans ses habitudes ou prendre conscience des schémas répétitifs pour repartir sur de nouvelles bases ? Bouleverser sa routine et changer les habitudes peut provoquer d'intenses moments d'insécurité. Cela peut entraîner des remises en question douloureuses, voire des pertes de repères.

Les bouleversements climatiques, économiques et politiques sont au cœur de notre actualité. Individuellement et collectivement, s'il veut survivre, l'être humain aura bientôt à modifier sa relation au monde, mais aussi ses relations interpersonnelles. Le manichéisme est-il la seule solution ? Faut-il penser uniquement en termes d'utopie et de dystopie afin de trouver des sentiers qui n'ont jamais été balisés ? »

ET SI VOUS POUVIEZ APPUYER SUR UN BOUTON ET TOUT EFFACER, QUE FERIEZ-VOUS DE CETTE NOUVELLE PAGE BLANCHE ?

Si L'ON VOUS PROPOSAIT DE REPARTIR À ZÉRO, COMMENT IMAGINERIEZ-VOUS LE MONDE ?

www.artsouterrain.com

Le Regroupement des artistes en arts visuels du Québec

Le Regroupement des artistes en arts visuels du Québec (le « RAAV ») est reconnu depuis 1993 comme la seule association représentative des artistes œuvrant dans le domaine des arts visuels résidant du Québec en vertu de la loi S-32.01 des Lois codifiées du Québec (Loi sur le statut professionnel des artistes des arts visuels, des métiers d'art et de la littérature et sur leurs contrats avec les diffuseurs) pour les fins de la défense de leurs intérêts socio-économiques. De plus, le RAAV est reconnu au fédéral en vertu de la Loi sur le statut de l'artiste (L.C. 1992, ch.33) pour les fins de négociation avec les diffuseurs de juridiction fédérale. Bref, le RAAV travaille à défendre et promouvoir les droits socio-économiques et à améliorer les conditions de pratique des artistes en arts visuels.

www.raav.org

Pour plus de renseignements

Léa Foucault, responsable de la communication, Regroupement des artistes en arts visuels du Québec

communication@raav.org

Amélie Fafard, responsable des partenariats culturels et activités, Art Souterrain

afafard@artsouterrain.com